BX
1419
R4
V. 17
no 10

Vol. XVII. — No. 10 S. - Hyacinthe OCTOBRE 1911

Le Rosaire

Revue mensuelle

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE

TEXTE : APRÈS AVOIR DIT LE CHAPELET, (*poësie*) Franç. Coppée.—LES HYMNES DE LA FÊTE DU ROSAIRE, Célestin Albin de Cigala.—A PROPOS DU ROSAIRE, QUESTION D'APOLOGÉTIQUE, P. Ponsard. — L'ANGE-GARDIEN, Fr. J. D. Brosseau, O. P.—LE SCAPULAIRE DE ST-DOMINIQUE, Fr. Thom. M. Schwertner, O. P.—VARIÉTÉS.—LA RÉCITATION DU CHAPELET, BIBLIOGRAPHIE, PRÉDICATIONS. — *Supplément* : — CALENDRIER. — INDULGENCE TOTIES QUOTIES POUR LES CONFRÉRIES DU ROSAIRE —BIBLIOGRAPHIE.

Couvent de Notre-Dame du Rosaire

"LE ROSAIRE" S-HYACINTHE, P. Q. CANADA

ABONNEMENTS :

Le ROSAIRE avec Le ROSAIRE POUR TOUS

Par la poste..... { Pour le Canada $1.00
Pour les Etats Unis $1.15

Le ROSAIRE sans Le ROSAIRE POUR TOUS

Par les Zélateurs { Pour le Canada $0.50
Pour les Etats-Unis $0.60

L'abonnement est payable d'avance, par lettre enregistrée, mandat ou bon de poste. Les chèques *non payables au pair* ne sont pas acceptés.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux BIENFAITEURS de l'ŒUVRE du NOVICIAT

— o —

1. Participation aux messes, prières, bonnes œuvres et mérites de Ordre entier de St. Dominique :—près de 5000 messes, chaque jour : office solennel du jour et de la nuit ; prières et travaux de ses missionnaires, de ses religieux et religieuses : mérites de ses Saints et Bienheureux, de ses Martyrs, (40,000), etc.

2. Après la mort, participation aux SUFFRAGES de l'Ordre :—plus de 90,000 messes basses, tous les ans ; 4 services anniversaires, dans tous ses couvents ; une messe chantée et l'office des morts psalmodié en commun toutes les semaines, etc.

3. Une messe votive du S. Rosaire tous les samedis, au Couvent de S. Hyacinthe, en faveur des membres vivants et défunts de l'ŒUVRE.

4. Une messe à la mort de chaque membre, ayant plus de 3 mois d'admission.

CONDITION :—Vivants et défunts peuvent jouir de ces avantages à la seule condition de faire une aumône de 25 CENTINS par année pour chaque personne.

Si on le préfère, on peut s'assurer à PERPÉTUITÉ la jouissance de tous ces avantages, par un seul versement, aux conditions suivantes :

VIVANTS		DÉFUNTS	
1 Membre	$15.00	1 Membre	$10.00
2 Membres	25.00	2 Membres	15.00
3 Membres	30.00	3 Membres	20 00
		4 Membres	25.00
		5 ou 6 Membres	30.00

ADRESSE :

L'ŒUVRE DU NOVICIAT
COUVENT DES DOMINICAINS,
S. HYACINTHE, CANADA.

Vins de Messe J. de Muller

TARRAGONE

Quarts à p.p. 35 gallons **Octaves à p.p. 17 gallons**

	Quarts	Octaves
Vin Blanc Sec,	$1.00	$1.10
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20
Vin Blanc Doux Supérieur,	1.20	1.30
Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30	1.40

Huile d'Olive de Table Extra Surfine

Marque TALBOT FRERES

Bouteilles craquelées.

la caisse 12 bouteilles litre..... $ 8.75
la caisse 12 bouteilles ½ litre..... 6.00
la caisse 24 bouteilles ¼ litre..... 7.00

Estagnons.

la caisse 6 estagnons 1 gallon..... $14.40
la caisse 12 estagnons ½ gallon..... 15.00
la caisse 24 estagnons ¼ gallon..... 15.00
la caisse 48 estagnons ⅛ gallon..... 16.00

Vichy — Généreuse

Eau minérale naturelle froide

la caisse 50 bouteilles litre..... $ 8.00

Elixir Végétal des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 8 centilitres..... $ 8.00
la douzaine de flacons 25 centilitres..... 19.00

Dentifrice Liquide des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 5 centilitres..... $ 4.50

Agents généraux au Canada :

Hudon, Hébert & Cie, Limitée

MAISON DE GROS FONDEE EN 1839

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS

MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART. **Montreal 9.00 a. m.**

ARRIV. **Chicago 7.42 a. m.**

NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.	Lv **MONTREAL** (Bonavent.) 9.00 a.m.		De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte,
	Ar. Cornwall . . . . . 10.23 "		
	" Prescott . . . . . 11 20 "		
	" Brockville . . . . . 11.41 "		
	" Kingston . . . . . 12.46 "		
	" Napanee . . . . . 1 17 "		
	" Belleville . . . . . 1.50 "		
	" Coborg . . . . . 2.43 "		
	" Port Hope . . . . . 2.53 "		
	" **TORONTO** . . . . . 4.30 "		
	" **HAMILTON** . . . . . 5.40 "		
MONTREAL to DETROIT and CHICAGO	Ar. St. Catherine . . . . . 6.41 p.m		MONTRÉAL à DÉTROIT et CHICAGO.
	" Niagara Falls, N. Y. . . 8.00 "		
	" **BUFFALO** . . . . . 8.50 "		
	Ar. Woodstock . . . . . 7. 18p.m.		
	" London . . . . . 8 00 "		
	" Windsor (East Time) . 10 45 "		
	" **DETROIT**, (Cent. time . 10.00 "		
	" Durand . . . . . 12.15 a m.		
	" Lansing . . . . . 1.10 "		
	" **CHICAGO** . . . . . 7.42 "		

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipements insurpassables.

H. G. ELLIOTT,
Agent général des passagers,
MONTREAL.

J. QUINLAN, D. P. A.
Station Bonaventure,
MONTREAL.

S. J. MAJOR, LIMITEE

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

JOHN HENEY & SON

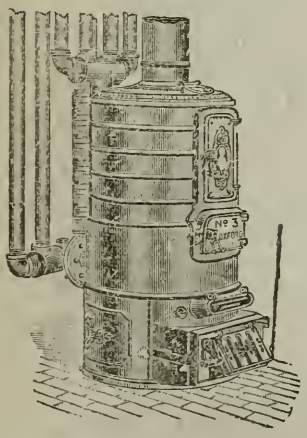
Bois et Charbon,
La meilleure qualité,
Les plus bas prix.

20 rue Sparks, - OTTAWA.

PHONES 4428, 4429 & 3034.

J. ALPH. LANGELIER

(Successeur de Martel & Langelier)



ENTREPRENEUR
PLOMBIER

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : :

Soumissions à bref délai, satisfaction garantie.

Références.—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.— Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraquet, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de : Grenville, Clarence Creek, Sarsfield Cornwall, Hawkesbury, Ont., Mattawa, etc., etc.

Tél. Bell 928

Ed. Duckett,

(Successeur de)

J. N. CABANA

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Queen, Norwich Union, General Fire, d'Ecosse, etc.

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

M. R. LAFONTAINE,

LIBRAIRE

ET IMPORTATEUR EN GROS

De livres de piété, chapelets et divers articles religieux. Fournitures de classes et de bureaux.

OTTAWA, Ont..

Téléphone 2603. - - 118 Rue Rideau

J. MOYNEUR,

LIMITEE

Marchands a commissions

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS. Etc., Etc.

29 et 31 Rue-York,

OTTAWA, Ont.

Phone 5701.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LARUE & CLOUTIER, Ltée

Seuls représentants au Canada
DE LA CELEBRE EAU DE VICHY SOURCE DU CHALET
242-246 rue St-Paul, MONTREAL

EPICIERS EN GROS ET IMPORTATEURS DE VINS ET DE PRODUITS FRANÇAIS

Spécialités : — VINS de MESSE approuvés par les autorités ecclésiastiques—
— VINS DE TABLE, HUILES DE SANCTUAIRE, HUILE DE TABLE.

VIN DE MESSE

Nous faisons une spécialité dans les vins
"TARRAGONE" ET "SICILE"

Pureté et authenticité garanties.
CERTIFICAT APPROUVE PAR S. G. MGR. L'ARCH. DE MONTREAL
PRIX AVANTAGEUX

HUILES D'OLIVES PURES, FRANCAISES ET ITALIENNES.
L. CHAPUT, FILS & Cie.
Importateurs en Gros - - - MONTREAL.

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et *garantie pure.*

LAPORTE, MARTIN & CIE, LTEE.
EPICERIES ET VIN EN GROS
562 à 568 Rue St-Paul - - MONTREAL. Qué.

LEONARD & FRERE

POISSONS ET HUITRES
20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 639 MONTRÉAL. Télép. Main 4446

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
—— Fraîches tous les jours de l'année ——
Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

EASTERN TOWNSHIPS BANK

CAPITAL ET RESERVE, $5.250,000

Bureau principal - Etabli en 1859 - SHERBROOKE, QUE.

WM. FARWELL, President. S. H. C. MINER, Vice-Président.
J. MACKINNON, Gérant Général.

85 Succursales dans la Province de Québec

Acton Vale, Asbestos, Ayer's Clif, Bedford, Beebe. Belœil, Belœil Station, Bic, Bishop's Crossing, B ack Lake, Brome, Bromptonville, Chambly Basin, Clarenceville, Coaticook, Cookshire, Cowansville, Danville, Dixville, Dunham, East Broughton, Eastman, East Hatley, Farnham, Frelighsburg, Granby, Hemmingford, Henryville, Howick, Huntingdon, Iberville, Joliette, Knowlton, Lacolle, Lawrenceville, Lennoxville, Magog, Mansonville, Marbleton, Marieville, Mégantic, Mont St. Hilaire, Montréal : Rue St. Jacques, 120 rue Ste Cath. E., 593 rue Ste-Cath. O. North-Hatley, Ormstown, Philipsburg Richmond, Rimouski. Rock Island, Roxton Falls, Roxton Pond, St. Armand Station, St. Chrysostome, St-Constant, Ste Elizabeth, St. Félix de Valois, St Ferdinand d'Halifax, St Gabriel de Brandon, St-George, Beauce, St Hyacinthe, St-Jean, St Joseph, Beauce, St-Philippe de Laprairie, St-Remi, Scotstown, Sherbrooke, Sherbrooke, rue Well, Sherbrooke, Upper, Stanbridge Est, Stanstead. Sutton, Sweetsburg, Thetford Mines, Thetford Mines, Upton, Valcourt, Waterloo, Waterville, Weedon, West Shefford, Windsor Mills.

Succursales dans le Manitoba, Alberta et la Colombie Britannique
Département d'Epargnes dans tous les bureaux
CORRESPONDANTS DANS TOUT L'UNIVERS.

J. E. LIVERNOIS Ltee.

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES,
REMEDES BREVETES,
PARFUMS, Etc., Etc.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)

Bureau-Chef : QUEBEC.

CAPITAL - - - - - $2,000,000

Réserve et Profits indivis. - $1.226,014,08

L'intérêt qui compte du jour du dépôt est payé sur la balance quotidienne.

NOTRE BUREAU DE PARIS

(Rue Boudreau 7, Square de l'Opera.)

Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.

Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

—— SPÉCIALITÉ : ——

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

Coin des Rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

GUERTIN & SEGUIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

J. A. SIMARD & CIE

Bureau à NEW-YORK
Agence et Entrepôt :
21 HOUGHTON ST
Worcester, Mass.
—
Manufacture Rouse's Point N.-Y.

Importateurs direct de
THÉ
du Japon, de Ceylon, des Indes et de Chine
CAFÉ
Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Propriétaires du Dominion Coffee & Spice Mills Co.
Rotisseurs et Jobbers,
Montréal.
—
Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

J. E. CARREAU Limitée

Successeur de C.-LANCTOT

IMPORTATEUR D'ORNEMENTS ET BRONZES D'ÉGLISES

Vêtements sacerdotaux, Vases sacrés, Bannières Drapeaux, Insignes, Toiles pour lingerie, Chemins de croix, Statues, Vins de messe, Cierges, Huile d'olive, Mérinos à soutane, Says.....

SPÉCIALITÉ : Décorations d'églises et Tentures pour cérémonies funèbres

Agent pour les célèbres cloches "ROBERT"

16 rue Notre-Dame ouest,
MONTREAL

Desmarais & Robitaille, limitée

SUCCESSEURS DE

DESMARAIS, & FILS ET L. A. ROBITAILLE

Importateurs et Fabricants d'Ornements d'Eglise

Statues, et articles religieux vins de Messe
Huile 8 jours "Nice"

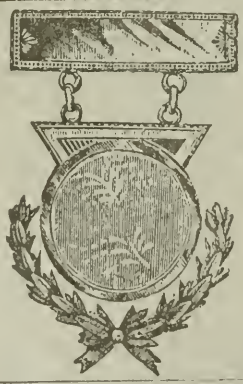
19-21 Notre-Dame Ouest, - - MONTRÉAL.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet de Tapisseries, Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc. . .
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses.

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE



MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada pour ce genre d'ouvrage. . . . . Catalogue gratis sur demande. . . . . .

CARON FRERES

EDIFICE CARON
233-239 RUE BLEURY MONTREAL.

APRÈS AVOIR DIT LE CHAPELET

Prenant le chapelet qui s'use sous mes doigts,
*Ce soir, j'en récite l'*Ave *cinquante fois.*
Ayant péché, j'étais d'une tristesse amère.
Mais, simplement, ainsi qu'un fils devant sa mère,
Mains jointes, à genoux, les yeux mouillés de pleurs,
J'ai répété : " Priez pour nous, pauvres pécheurs ! "
Et déjà, dans mon cœur, je sens la paix renaître.

Je crois, j'espère en Dieu. Je sais qu'il est un maître
Miséricordieux, bon, clément, paternel.
Pourtant il est aussi, sur son trône éternel,
Un juge et, quand je songe à ma vie, il me semble
Que je suis bien souillé, bien coupable et je tremble.
Oui, mais la Bonne Vierge est là qui me défend.

Souvenez-vous. Jadis quand vous étiez enfant,
Et pour vous châtier de quelque grave faute,
Votre mère arrêtait le bras prêt à frapper.

Or, dans le saint récit qui ne peut nous tromper,
Jésus-Christ sur la croix donnant Jean à Marie,
Lui dit : " Voilà ton fils ". C'est pourquoi je la prie;
A l'heure de ma mort, d'implorer mon pardon,
Car, quand Jésus lui fit ce mystérieux don,
Il lui léguait ainsi l'humanité chrétienne
Toute entière, et ta mère, ô Seigneur, est la mienne.
Ma mère, intercédez donc pour moi, s'il vous plaît.

Dans le creux de ma main, je vois mon chapelet
Et, pour moi, ses grains noirs sont comme une semence
Qu'avec un grand espoir, je jette au ciel immense.
Chaque Ave *va bientôt, miracle merveilleux,*
S'épanouir aux pieds de la Reine des cieux,
Et, suave parfum, ma prière fleurie,
Montera doucement vers la Vierge Marie.

FRANÇOIS COPPÉE.

ESSAI D'HISTOIRE CRITIQUE ET LITTERAIRE

LA POESIE DU BRÉVIAIRE : "LES HYMNES."

ETE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE : Il n'est point de poème plus gracieux que le Rosaire ; il n'en est point de plus aimé. Les enfants, les femmes, les guerriers le redisent tous les jours avec un charme nouveau. On l'a gravé sur le sur le marbre, ciselé dans l'or. Le poète l'a enchassé dans ses vers.

Nous avons ici le premier chant du poème : c'est une idylle. Elle conserve dans sa facture et son style, quelque chose de la fraîcheur des souvenirs qu'elle rappelle. Chacun des cinq couplets redit un épisode de la naissance et de l'enfance de Jésus dans ses rapports avec Marie. C'est le récit touchant des mystères joyeux ; comme un premier chapelet en vers.

L'hymne insérée au Bréviaire romain par Léon XIII, en 1888, se trouve déjà dans l'office des Frères-Prêcheurs, édité en 1834. L'auteur est un pieux dévot de Marie, Eustachius Sirena. C'est donc sans raison que des critiques littéraires récents l'ont attribuée à Léon XIII lui-même.

I. Hymne : *Celestis aulæ nuntius.* (traduction) .

Un messager de la cour céleste
Devoilant à nos yeux les secrets du Seigneur.
Il vient saluer pleine de grâce,
Une vierge, mère de Dieu.

Marie visite sa parente,
La mère de Saint Jean ;
L'enfant tressaille au sein de la mère
Et annonce Jésus présent.

Le Verbe, avant tous les siècles
Engendré dans le sein du Père,
Du sein de la Vierge Marie
Naît mortel et petit enfant.

Il est porté au temple, l'Enfant ;
Législateur, il obéit à la loi ;
Rédempteur, il s'offre en victime
Et se rachète à la rançon des pauvres.

Heureuse mère, Marie retrouve
Le fils qu'elle pleurait :
Elle le retrouve enseignant
Les mystères aux graves docteurs.

A MATINES.—Le second chant du poème du Rosaire est une élégie. Elle rappelle les mystères douloureux. Tout ce qu'il y a de cruel pour Jésus, tout ce qu'il y a d'angoissant pour Marie dans les cinq étapes qui séparent le jardin de Gethsémani de la montagne du Calvaire, éclate dans ces vers si bien ouvrés. Tous les mots sont pris dans les récits évangéliques. Ce n'est point la grande inspiration, le poignant ébranlement de la souffrance qui soulèvent le poète, mais bien plutôt la contemplation émue, la méditation calme de la Passion qui guide l'hymnographe. Le ton de l'Eglise est moins dans le rythme lui-même, c'est-à dire dans les strophes, que dans la contexture des vers travaillés avec soin, patience et amour.

Comme la précédente, cette hymne date de 1834. Avant d'être insérée au bréviaire romain, elle avait été accordée au diocèses de Ségovie en 1841 et de Venise en 1848. L'auteur est le même Eustachius Sirena. Il suit le même mètre dans les trois pièces destinées à l'office du saint Rosaire.

Hymne : *In monte olivis consito.* (traduction.)

Il vient au mont des Oliviers
Le Rédempteur : il se prosterne et prie.
Il est triste, il tremble, il défaille :
Le sang ruiselle de son corps.

Un traître a livré Jésus ;
Un Dieu est traîné au supplice,
Il est entouré de liens cruels,
Il est couvert de plaies sanglantes.

Une couronne, diadème d'irrision,
Tressée d'épines acérées,
Charge la tête du Roi de gloire ;
Une pourpre sanglante le couvre.

On le contraint à porter
Jusqu'au sommet de la colline
La croix trois fois trop pesante ;
Il sue et, tout haletant, il tombe.

Innocent on le cloue au gibet
D'infamie, entre deux scélérats.
Il prie pour ses bourreaux,
Donne son sang, exhale son âme.

A LAUDES.—Après l'idylle et l'élégie, voici l'ode dans le poème : c'est le troisième chant. Il contient les mystères glorieux. Il y a dans ces épisodes grandioses de la Résurrection, de l'Ascension, de la Pentecôte, de l'Assomption et du Couronnement de la Vierge, une poésie et un éclat qu'il serait

téméraire de vouloir rendre dans une hymne. Aussi bien le poète ne le tente pas. Il se borne à un récit exact et sobrement coloré. Il est des poésies dans lesquelles les mots sont plus grands que les choses, mais ici la matière est de beaucoup audessus des expressions. Le lyrisme de l'ode n'est point dans l'agrandissement de l'idée ; il se trouve plutôt dans l'exactitude de la peinture. On pourrait peut-être trouver mieux, mais ce n'est pas là déjà un médiocre avantage.

Cette composition, comme les précédentes, date de 1822. Elle se trouve dans les mêmes recueils. L'auteur est le même pieux serviteur de Marie, Eustachius Sirena. Il écrit, on le devine, en récitant sur son rosaire les poèmes qu'il compose.

Hymne de Laudes : *Jam morte victor obruta*, (traduction).

La mort est terrassée,
Jésus sort vainqueur des enfers.
Il brise les chaines du péché,
Il nous ouvre l'entrée du ciel.

Il se montre un temps à la terre,
Puis il s'élève dans les cieux
Et prend place à la droite du Père,
Lui qui dès l'éternité partage sa gloire.

L'Esprit promis par Jésus aux siens,
Sous l'image de langues de feu,
Symbole de charité, descend
Sur les apôtres consternés.

Dégagée des entraves du corps,
Marie est enlevée aux cieux ;
Elle entre au paradis dans la joie,
Au milieu des cantiques des anges,

Une couronne de douze étoiles
Ceint le front de notre Mère
Assise sur un trône près de son Fils,
Elle commande à l'univers entier.

SECONDES VÊPRES. Un dernier chant termine le poème : c'est un épilogue ravissant, où le poète résume en quelques mots expressifs, comme en relief, les souvenirs passés. Il les fixe dans la mémoire ; car, il le sait, le Rosaire est le testament de Marie, de même que l'Eucharistie est le testament de Jésus ; il faut le garder avec amour.

La première strophe nous invite à chanter Marie dans les mystères de ses joies, de ses douleurs, de ses gloires. La seconde énumère les joies des premiers mystères : chaque mot

est un tableau, on jouit du choix de ces expressions pittoresques et parlantes. La troisième, à son tour, rappelle, dans une coupe qui alanguit à dessein la marche du vers, les souffrances des mystères douloureux. La quatrième plus céleste et mieux cadencée, redit les triomphes des mystères glorieux. Enfin la dernière strophe ravissante et sévère, comme un chant de tourterelle, appelle les nations à venir effeuiller aux pieds de Marie des couronnes de prières et à recueillir les fruits de ces invocations " que l'amour redit toujours et qu'il ne répète jamais, " suivant la belle expression de Lacordaire.

Hymne : *Te gestientem gaudiis.* (traduction).

Nous vous chantons ô Vierge,
O Mère comblée de joies,
O Mère abreuvée de douleurs,
O Mère couronnée de gloire !

Ave ! ô Mère joyeuse
A l'incarnation, à la visitation,
A la naissance, à la présentation,
Au recouvrement de Jésus !

Ave ! ô Mère qui souffrez
Dans votre cœur l'agonie, la flagellation,
La couronne d'épines, la croix, la mort
De votre Fils, ô Reine des martyrs !

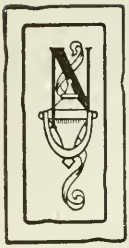
Ave ! dans les triomphes de Jésus !
Ave ! dans les flammes de l'Esprit Saint !
Dans la gloire et l'éclat de votre règne,
O Reine brillante de clartés !

Venez, peuples, venez et cueillez
Des roses en tous ces saints mystères,
Et tressez-en de belles couronnes
A la douce Mère du bel amour.

Célestin Albin de Cigala.

A PROPOS DU ROSAIRE

QUESTION D'APOLOGÉTIQUE.



OUS n'ignorons pas les reproches que, au nom d'un christianisme plus " épuré ", au nom de l'adoration en esprit, l'on adresse à nos dévotions catholiques.

Formalisme, nous dit-on. Dieu demande d'être servi selon une plus large liberté. Que peut lui faire ce mécanisme de vos prières arrangées ? Comment lui, qui par des lois si générales gouverne le monde, s'intéressera-t-il au glissement de vos doigts sur les grains d'un rosaire ? Et quand monte vers lui la plainte immense des souffrances terrestres, prêtera-t-il l'oreille aux murmures répétés et à peine réfléchis de toutes ces lèvres dévotes en récitation d'un chapelet ?

Matérialisme aussi. La religion est affaire de l'esprit. Et voici que vous mêlez la matière au culte de votre Dieu. Statues, médailles, images de toutes sortes, c'est par là que vous prétendez honorer le Seigneur. N'est-ce pas une nouvelle idolâtrie ? N'est-ce pas un fétichisme, plus abominable que le fétichisme des peuples barbares, puisque c'est la religion de l'esprit qu'il prétend manifester ?

Enfin, mesquinerie. Quand il y a de si grands et si terribles devoirs à accomplir, quand il s'agit de lutter contre les puissances invisibles, quand il s'agit d'instaurer en soi et autour de soi le royaume de Dieu, quelle misère que de retenir les âmes captives dans ces inutiles afféteries de la dévotion, et d'embarrasser leur vie intérieure de toutes ces extérieures et ridicules prescriptions.

I.—C'est méconnaître violemment la vérité et sur Dieu et sur l'homme que de parler ainsi. Dieu, en établissant entre lui et nous le lien religieux, n'a pas voulu être pour nous un Dieu lointain, inaccessible, réfugié dans son immuable transcendance, avec qui l'on n'entrât en rapports que par l'extase qui tire l'homme de lui-même.

Il est dit déjà dans l'Ancien Testament que nul Dieu, plus que notre Dieu, ne s'est approché de son peuple. N'est-ce pas tout le mystère de la Bible que cette condescendance de Dieu par rapport à l'homme ? La Bible est-elle autre chose que cette histoire de l'action divine parmi les hommes, Dieu leur livrant sa pensée, se mêlant à leur vie, semblant parfois partager jusqu'à leurs préjugés, et presque entrant dans leurs faiblesses ? Et s'il lutte contre l'idolâtrie, pourtant ne leur demande-t-il pas—et justement plus, à mesure qu'ils montent plus vers l'esprit—un culte extérieur ? Faut-il rappeler l'arche, et le temple, et les sacrifices, et les prescriptions légales ?

L'Evangile n'a fait que rapprocher Dieu de l'homme, puisque l'Evangile c'est le Verbe fait chair. Les noms sous lesquels il nous apprend à invoquer notre Dieu : ce sont les noms de père, de frère, d'ami, tous les termes qui signifient l'amour poussé jusqu'à la tendresse. Et la tendresse, c'est bien ce qu'il y a au monde de moins abstrait, se contentant le moins des seuls raisonnements, de moins général aussi et de moins universel, et qui se complaît davantage dans le culte des détails.

Voilà pourquoi notre Dieu agrée l'honneur que nous lui rendons par toutes ces dévotions où aime à se reposer notre cœur. Il voulait être aimé de nous ? L'eussions-nous aimé, de tout l'amour dont nous sommes capables, si nous n'avions pu permettre à cet amour ces expressions sensibles ? L'homme qui ne serait que sens ne serait pas tout lui-même. Mais il serait moins que lui-même aussi, s'il demeurait tout spirituel. Chez lui, l'esprit pénètre la chair. Ses idées cherchent des images. Ses sentiments cherchent des gestes. Ses pensées cherchent des actes. Il en est partout ainsi. Il n'y a pas une manifestation de l'activité spirituelle de l'homme qui n'ait sa forme artistique, c'est-à-dire qui ne cherche une expression sensible. La dévotion, c'est l'art de la religion. Nous avons nos statues, nos images, nos objets de piété, comme on dit. Tout cela, c'est le chant extérieur de notre esprit religieux. Nous honorons Dieu, comme des hommes que nous sommes. Ce n'est pas là que nous nous arrêtons, puisque, quelle que soit la maladresse extérieure de notre image, elle suffit pourtant à porter notre pensée jusqu'à l'Invisible. Mais nous ne dédaignons pas de passer par là, parce qu'étant des hommes, esprit et chair, il nous plaît d'honorer Dieu avec tout ce que

nous avons reçu de lui, selon la nature, et non pas contre la nature, que nous avons reçue de lui.

Il nous a donné des yeux : nous l'honorons avec nos yeux, et nous aimons à le voir à travers les images qui manifestent sa puissance ou sa gloire. Il nous a donné des lèvres : nous l'honorons avec nos lèvres, et nous aimons à chanter le cantique qui plaît à ses oreilles. Il nous a donné des mains, et nous aimons à les sanctifier en leur laissant toucher les objets que sa bénédiction a rendus sacrés. Nous devons être devant lui comme de petits enfants, et aux petits enfants il faut des signes visibles des invisibles vérités.

Et nous nous réjouissons, parce que nous pouvons l'aimer avec tout nous-mêmes ; parce que nous ne sommes point condamnés à diviser notre être pour le servir ; parce que nous savons que la religion de l'esprit est aussi la religion de la totale vérité, et que ce corps, que nous ne pouvons point quitter, tout corps de misère qu'il soit, mérite pourtant d'être associé à notre vie religieuse.

Et c'est ainsi que la dévotion, selon le mot de saint François de Sales, est la perfection de la charité, c'est-à-dire le point extrême où vient se manifester un amour qui ne veut point se diminuer lui-même. La perfection de notre amour, c'est de transfigurer notre cœur de chair, et de rendre rayonnantes jusqu'aux ténèbres corporelles, comme la perfection de la lumière est d'éclairer les corps ténébreux. et de faire avec la matière la plus opaque les plus clairs diamants.

II.—Et c'est tellement la pensée de Dieu que la religion de l'esprit soit aussi la religion de la totale vérité où le visible s'associe à l'invisible, que le mystère sur lequel repose la religion révélée est le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire le mystère du Verbe fait chair.

Dans l'harmonie primitive, la matière avait son chant à dire à la gloire de Dieu. En invitant toutes les créatures à exalter le nom du Seigneur, David, dans son admirable psaume, ne faisait que les rappeler à la loi première de la création. Ceux qui ont senti pleinement la poésie de la nature ne se sont pas arrêtés à célébrer sa beauté pour elle-même, mais à travers elle, ils ont découvert un symbole sacré. " Chaque créature leur a apparu comme un sacrement sous lequel Dieu demeure caché. " C'est que la matière comme l'esprit est œuvre divine. Il n'y a pas deux créateurs, l'un des choses spirituelles, l'autre des choses matérielles ; il n'y a

qu'un seul créateur de toutes choses, c'est Dieu, et il n'y avait qu'un seul but à la création, la gloire de Dieu.

La matière a été troublée par le péché, et elle est devenue pour nous principe de péché. Mais elle doit être, comme toutes choses, restaurée en Jésus-Christ. La nature, nous dit saint Paul, est dans un grand gémissement, dans le gémissement de l'enfantement. *Omnis creatura ingemiscit et parturit.* Elle souffre de l'éloignement de Dieu, du trouble du mal, elle tend vers l'ordre nouveau, et elle crie dans l'épreuve qui la consume pour la faire renaître aux fins de la glorification. C'est le même enseignement dans notre liturgie : " L'homme s'est perdu par un bois, par l'arbre du péché. Il a été sauvé par un bois, par l'arbre de la Croix. La chair a péché, mais la chair aussi a racheté. *Peccat caro... Mundat caro.* " Quelle chair ? Celle de Notre-Seigneur : les membres de l'Enfant divin qui souffrent dans les langes de Bethléem ; le corps de l'adolescent de Nazareth qui est soumis aux épreuves de la croissance physique ; la tête du Messie qui n'a pas de lieu où se reposer ; les pieds et les mains percés, le côté ouvert, tout le corps adorable du Rédempteur qui souffre les tourments abominables de la Passion ; puis la chair de la Vierge Marie et la chair de tous les saints qui consomment les souffrances de Jésus ; et, en un sens, toute chair, puisque Notre-Seigneur a voulu que la matière même inférieure survît à notre Rédemption, et que sa grâce nous vint par les signes extérieurs de ses sacrements.

En même temps qu'Adam, la terre avait été maudite : " Maudite est la terre à cause de toi ; elle portera des ronces et des épines. " Bénie est de nouveau la terre en Jésus-Christ : voici les épines sur le front qui nous rachète. Et suivons le symbole jusqu'au bout, car dans l'Eglise rien n'est livré au hasard. Quel est le mot de la dévotion présente ? Le *Rosaire.* Voici des roses, des couronnes de roses pour glorifier la mère du Rédempteur. Les ronces, signe de malédiction ; les épines, signe de rédemption ; les roses, signe de glorification : la matière est bien associée à toutes les œuvres de Dieu sur l'homme.

Ne nous étonnons plus de la grande part que l'Eglise fait à la bénédiction des choses. Ne nous étonnons plus de voir le prêtre de Dieu s'en aller dans les champs, bénir les semences et bénir les moissons ; de voir l'eau à la porte des sanctuaires, et le feu fumer devant les autels. Ne nous éton-

nons plus de toutes ces images saintes qui chantent à nos yeux le mystère de l'Incarnation, ni de toutes ces dévotions qui donnent un corps à nos prières. Tout cela marque l'unité du plan divin, et que tout est racheté de ce qui touche l'homme. De nouveau le visible manifeste l'invisible. De nouveau la chair se réconcilie avec l'esprit. De nouveau rentre dans l'ordre premier tout en ce quoi l'homme peut incarner une manifestation de sa pensée ou de son amour. Comme à l'aurore, nous voyons la lumière descendre des sommets et gagner peu à peu jusqu'aux plaines, ainsi la lumière de l'Incarnation, des esprits qu'elle éclaire d'abord, descend vers toute créature et illumine la matière enténébrée par la chute originelle.

Et cela nous fait comprendre la grandeur et la beauté de ces dévotions qui, vues du dehors et par un regard superficiel, peuvent sembler mesquines et grossières. En la plus humble, une grande pensée est incarnée. Tout ce qui y est sensible est symbole d'un mystère de l'esprit.

Rendons-nous attentifs au sens religieux de notre rosaire. Il est la sanctification de nos lèvres par les prières divines : la prière enseignée par Jésus-Christ : *Notre Père qui êtes aux cieux* : la prière apportée par l'ange : *Je vous salue Marie* ; la prière éternelle du ciel, l'exaltation de la Très Sainte Trinité : *Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit.* Il est la sanctification de nos pensées par la méditation des mystères divins : en honorant Marie nous célébrons Jésus, et c'est tout le dogme révélé que nous rappelons en nos esprits. Il est aussi la sublime leçon qui donne la force pour la vie : mystères joyeux, mystères douloureux, mystères glorieux, pensées d'amour, pensées de force, pensées d'espérance : tout ce dont on a besoin au long des jours.

Et ces prières répétées forment un rythme, une mélodie où vient se reposer et se rafraîchir le cœur, où se bercent et s'endorment nos tristesses. Presque sans savoir, les lèvres redisent les mêmes mots, C'est la prière de suavité, la prière des heures où l'on a besoin d'effleurer le ciel, la prière où il y a comme attachées, des ailes qui soulèvent sans efforts.

Et même, ce n'est pas sans une pensée salutaire que l'Eglise a placé en cette saison cette dévotion du Rosaire. C'est le temps où les roses achèvent de s'effeuiller ; où toutes les feuilles se teintent de couleurs mélancoliques ; où plus de recueillement, un peu attristé, pénètre les choses ; où déjà

s'annonce le retour des jours moins lumineux et sur lesquels plane moins d'espérance. A ce moment, la figure de la Vierge vient nous sourire, pour nous faire ressouvenir qu'elle est la Mère de l'espérance, et qu'en cette vie, plus souvent semblable aux automnes qu'aux printemps, elle est celle qui prend en pitié, qui se fait consolatrice, qui connaît le secret de la joie dans les mélancolies. Elle vient nous rendre aux graves devoirs quotidiens avec plus de force au cœur : nous nous sentons moins seuls, ayant appris que notre Mère du ciel s'intéresse aux choses de la terre, et fait des fleurs de joie immortelles avec les roses effeuillées, ici-bas, trop souvent, dans les larmes.

Que les esprits subtils trouvent cela matériel et mesquin ! Nous, nous trouvons cela sublime de simplicité, de grâce, de beauté, tout angélique et vraiment de divine invention.

P. PONSARD.

—Ne méprisez jamais un suppliant.

—Ce que Dieu exige de vous, il ne l'exige pas pour lui, mais pour votre utilité.

—Soyez prudents pour éviter les inimitiés, patients pour les supporter, prompts à les apaiser.

—Malheur à l'âme audacieuse qui s'éloignant de vous, ô mon Dieu, espère trouver quelque chose de meilleur que vous !

S. AUGUSTIN.

L'ANGE-GARDIEN

IEU nous garde par ses anges. Pour nous amener à Lui, Il dispose de toute la puissance de sa grâce. Il s'aide en plus Lui-même par les vertus qu'Il met en notre âme et qu'Il y cultive. Mais l'homme reste toujours ignorant et faible, capable qu'il est, pourtant, de s'élever très haut dans la lumière, d'atteindre l'héroïsme dans sa vie morale. A cause de cela, il lui fallait un aide, et Dieu lui donna l'Ange Gardien, pur esprit, vivant dans la lumière Divine, tout pénétré de sa splendeur et de sa beauté : nature supra-terrestre, ne connaissant rien de nos faiblesses et de nos passions, mais revêtue de la force même de Dieu parcequ'elle est fixée immuablement en son amour. Quel contraste avec notre pauvre esprit sans doute épris de vérité, mais si faible en ses moyens et si fluctuant en ses recherches ! Quel contraste avec notre cœur toujours avide de bonheur, mais trompé par les sens, agité par de violentes passions. Cette mobilité incessante de l'esprit et du cœur demandait d'être dirigée, redressée, fortement conduite par une puissance incapable, elle-même, de méconnaître le vrai et de dévier du bien.

Le bien, le vrai, l'homme cherche toute sa vie où les trouver, à travers les obscurités et les doutes, malgré les erreurs et les fautes qui rendent si tragiques ses malheurs et ses luttes. Le Vrai, le Bien lui seront révélés quand, au dernier de ses jours, se déchirera le voile épais qui lui cache aujourd'hui ce qu'il cherche. Son esprit ébloui et son cœur extasié comprendront alors que jamais il ne saurait remplir son oreille des harmonies de la vérité, pas plus que rassasier son œil de ses splendeurs et de sa beauté. Dieu, nous ayant destiné à de telles joies, devait nous envoyer son Ange, esprit de lumière et de force, chargé de conduire chacun de nous à leur pleine possession. Chacun de nous ; car il nous aime autant que tout l'univers, puisqu'il nous prédestine à sa gloire éter-

nelle, à son inépuisable amour. Chacun de nous ; Il n'a pas cru ainsi s'abaisser ni humilier ses anges, Lui qui nourrit les petits oiseaux et revêt l'herbe des champs d'une parure plus riche que celle de Salomon.

Dès l'entrée de la vie, nous est donné le plus fidèle et inséparable des amis. Nous cheminons avec lui sans le voir, mais notre âme, aveugle comme elle est, sait pourtant l'entendre. Elle ignore même parfois sa présence ou ne veut pas y croire ; l'ami reste toujours, aussi désintéressé qu'affectueux, plus dévoué que nous ne pouvons être indifférents. Dans la vision de Dieu et le bonheur qui en découle, il puise sa force sereine, sa tendresse toujours égale. Il veille sans cesse sur nous, quelle que soit l'issue de nos luttes, et il ne saurait ignorer notre perte ou notre salut. Si nous voulons l'écouter et le suivre, marcher avec lui la main dans la main, rien ne peut le réjouir davantage, si ce n'est nous relever de nos fautes. Car il y a dans le ciel plus de joie parmi les anges pour un pécheur converti qu'il n'y en a pour la persévérance de quatre-vingt-dix-neuf justes. Mais sa joie parfaite, ce sera de nous ouvrir le Paradis, de nous présenter à notre Père, de s'asseoir avec nous au trône préparé dès l'origine du monde, de recevoir les félicitations de la Cour céleste et de partager notre triomphe et nos joies éternelles. Serait-ce une moindre félicité pour nous de rencontrer enfin cet ami des jours mauvais, jamais vu, trop imparfaitement connu, mais choisi tout spécialement par la Divine Bonté pour conduire à la patrie notre âme exilée ? Ami constant et fidèle, dont la tendresse et la beauté rempliront notre cœur du plus reconnaissant amour. Nous ayant guidés et éclairés ici-bas, là-haut il nous illuminera encore, mais des clartés sans ombre ; nous ayant consolés et soutenus, il versera dans nos cœurs l'éternelle jeunesse, l'amour sans défaillance. Avec lui, en de puissantes envolées, nous nous perdrons en Dieu ; il nous avait appris à l'aimer dans les épreuves de la terre, avec nous il le contemplera dans l'allégresse sans fin.

Sur cette terre, vallée des larmes, le Maître nous a dit : "Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés." Aussi nous a-t-il donné l'Ange consolateur. Douce mission et, parmi bien d'autres a lui confiées, celle qu'il remplit sans doute le plus souvent et avec la plus prévenante bonté. Quand la douleur torture notre corps malade, lorsqu'elle étreint notre cœur angoissé, avec quelle douce pitié il verse en notre âme

désemparée la divine patience, dont il puise le mérite aux plaies mêmes du Crucifié. Par la vertu des larmes tombées des yeux du Christ mourant, il fait tarir les nôtres. Par l'amertume du suprême abandon pendant lequel blasphemée des hommes et délaissée de son Père, la sainte Victime consomma le sacrifice, il adoucit notre âme aigrie d'affections trahies et d'espérances déçues. Mystérieuse et puissante, nous sentons alors en nous une force surhumaine, dont jamais nous n'aurions crue capable notre débile nature. Deux grands amours inspirent l'Ange consolateur : l'amour d'un Dieu souffrant pour nous et l'amour de notre âme souffrant pour Dieu. Témoin de l'agonie du Calvaire, il sait tout le mystère de l'amour divin ; il sait aussi jusqu'où pourrait s'élever l'âme souffrante si elle savait souffrir. D'où, compassion pour nos souffrances, affectueuse et agissante, s'efforçant de nous sortir des molles et décourageantes pensées, de nous montrer par delà les ombres du présent les espérances d'en haut et les joies qui ne finiront pas.

Heureux bien plus encore ceux qui pleurent de la sainte tristesse du repentir ; c'est l'amour divin qui rentre en leur cœur. Dieu revient visiter son temple profané et souillé par le péché : aux chants d'allégresse et de confiance se mêlent les accents plaintifs de la douleur. Tant de jours perdus, tant de grâces rendues inutiles, tant de richesses méprisées, l'âme voit tout cela, et mieux encore le péril couru, puis écarté par une main secourable et une charité ingénieuse autant que patiente. C'était l'Ange encore. Longtemps il avait veillé sur la maison fermée, où l'esprit impur régnait en maître, où en compagnie de sept autres plus méchants que lui, savamment il établissait son empire. Remords et conseils, souvenirs des beaux jours d'innocence, illuminations soudaines, plus terribles que des menaces, ont fini par dominer le tumulte des passions. Voici que la grâce pénètre à flots et lave en un instant les souillures du passé. Larmes saintes de la souffrance bénie, du repentir purifiant, de l'exil où l'âme soupire après les fontaines jaillissantes de la vie éternelle, toutes, elles s'écoulent de nos yeux sous l'inspiration des anges, comme l'arbre laisse tomber de ses feuilles la rosée de la nuit au souffle des brises matinales.

S'il est grand de savoir souffrir, combien plus encore de savoir lutter. D'abord, contre le Monde séduisant et corrupteur : luxe et luxure, orgueil, joies et fêtes, richesses vite acquises et plus vite dépensées, afin de rapporter la plus grande

CALENDRIER DOMINICAIN

OCTOBRE 1911

1	DIM.	XV .P. O. T. Très Saint ROSAIRE, *T. D. avec oct. solennelle.*
2	Lundi	SS. Anges Gardiens, *T.-D.*
3	Mardi	B. Jean Massias, C. O. N. *Double.*
4	Merc.	St-François d'Assise, conf. *T. D. oct. sol*
5	Jeudi	B. Raymond de Capoue, C. O. N. *Double.*
6	Vend.	S. Bruno, conf. *Double*
7	Samedi	B. Matthieu Carreri, C. O. N. *Double.*
8	DIM.	XVI. P. O. T. *Oct. du Très Saint Rosaire, sol.*
9	Lundi	SS. Denis et Comp. Mm. *T. D.*
10	Mardi	S. LOUIS BERTRAND, C. O. N. *T. D. oct. simple.*
11	Merc.	Oct. de S. François, *solennelle.*
12	Jeudi	B Jacques d U m. C. O. N. *Double.*
13	Vend.	S. Edouard, conf. *Double.*
14	Samedi	B. Madeleine de Panat. V. O. N. *Double.*
15	DIM.	XVII P. O. T. Ste. Thérèse, V. *T. D.*
16	Lundi	SS. Eustache et Comp. Mm. *Double.*
17	Mardi	Trans. de S. Pierre, M. O. N. *T. D.*
18	Merc.	S. Luc, Ev. *T. D.*
19	Jeudi	S. François Caracc. *Double.*
20	Vend.	S. Norbert, E. C. *Double.*
21	Samedi	SS. Ursule et Comp. VV. MM. *Double.*
22	DIM.	XVIII. P. O. T. B. Pierre Tif. C. O. N. *Double*
23	Lundi	S. Barthélémy de Brag. E. C. O. N. *Double.*
24	Mardi	S. Raphaël, arch. *T. D.*
25	Merc.	Ste Angèle de Merici, V. *Double.*
26	Jeudi	B. Damien, C. O. N. *Double.*
27	Vend.	BB. Diane et Comp. Vv. *Double.*
28	Samedi	SS. Simon et Jude Ap. *T. D.*
29	DIM.	XIX. P. O. T. B e Benvenue, V. O. N. *Double.*
30	Lundi	Stes Reliques de l'Ordre, *T. D.*
31	Mardi	B. Jean-Dominique, C O. N. *Double.*

A NOS ABONNÉS

N. B.—Le SAMEDI de chaque semaine une MESSE BASSE est dite en notre église du Rosaire à l'intention de nos ABONNÉS.

INDULGENCES D'OCTOBRE 1911

I.---Indulgences communes à tous les mois

Le 1er DIMANCHE (le 1er)

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. Plénières .

1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la conf., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24) ;
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. et *Pr.* (C. 25 ;)

Le 2e DIMANCHE (le 8)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU 3 Indulg. :

1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II) ;
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis., Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. III) ;
3.—Indulgence partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

Le dernier DIMANCHE (le 29)

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire, 3 fois par semaine, Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app, 5).

I---Indulgences mobiles

Fête du TRÈS SAINT ROSAIRE (le 1er dim.)

A TOUS LES FIDÈLES : 1o indulg. plén., *Cf. Cm. Vis.* (chaque *Vis* et *Pr. toties quoties*) faites à l'autel du S. Rosaire, depuis midi la veille jusqu'à minuit le soir de la fête, (C. 62) ;
2o un jour de l'oct. du S. Rosaire (du 2 au 8 inclusivement) aux mêmes conditions que la 1ère mais une seule fois dans la semaine (C. 63) ;
3o le jour de la fête *ou* pendant l'oct. (du 1 au 8 inclusiv). *Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chap. publ. *Pr.* récitat. d'un chapelet (C. app. 10).

DANS LE COURS DU MOIS

A TOUS LES FIDÈLES : 1o indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. chaque jour du mois pour assistance à l'exercice du rosaire (privé ou public) C. app. 12) ;
2o indulg. plén. si l'on à assist. 10 fois à l'exercice public du rosaire après l'oct. *Cf. Cm.* (du 9 au 31) (C. app. 11).

CONFR. DU S. ROSAIRE : 1o indulg. partielle de 7 ans et 7 quarant. chaque jour du mois pour assist. à l'exercice du rosaire dans une église de dominicains (C. 39).
2o indulg. plén. si l'on a assist. 10 fois dans cette dernière église *Cf. Cm. Pr.* (C. 38).

II.---Indulgences fixes

10.—S. LOUIS BERTRAND C. dominicain.

A TOUS LES FIDÈLES (a) : *Vis.* d'une église de dominicains, *Cf. Cm. Pr.* (Benoit XIII).

(a) Cette indulgence peut être gaguée par tous les fidèles dans une église de dominicains, mais les confr. du S. Rosaire *seuls* ont le privilège, là où il n'y a pas d'église de domin., de la gagner dans l'église de la confr.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr Touchet, *France toujours !* Journal d'un Congressiste au Congrès de Montréal. In-12, 2 fr. 50.—P. Lethielleux, Paris.

Chan. Aug. Lorain. *Autour du Congrès de Montréal.* 1 vol. in-18, 308 p. 3 fr. 50. Paris, Beauchesne.

J.-A. Daubigney, des frères prêcheurs. *Le chemin du bonheur.* Paris, P. Lethielleux, in-12. Prix : 3 fr. 50.

Le Père Lacordaire et la Province dominicaine de France, par les RR. PP. Jacquin, Noble, Mandonnet, Gardeil, Ollivier, Mainage, Allo, Lemonnyer, Gillet, Eisenmenger. In-8 carré, orné de 68 gravures, 2.

Les Couvents de Saint-Dominique au moyen âge, par Georges Rohault de Fleury 2 volumes in-4o comprenant 257 planches hors texte gravées sur cuivre, un texte descriptif de 200 pages, nombreuses vignettes intercalées, carte générale des couvents dominicains de France, tableau ou plan de leur église. Prix des 2 volumes en carton, 120.

Les XXVI Martyrs des Missions dominicaine du Tonkin béatifiés par Sa Sainteté Léon XIII le 7 mai 1900, par le R. P. B. Cothonay, des Frères Prêcheurs, missionnaire du Tonkin. Fort volume in-12, orné d'une gravure. 3.50.

Catherine Jarrigue dite **Catinon Menette,** par l'abbé J.-B. Serres. *Troisième édition* revue et augmentée. In-8 écu, orné de gravures. 1. *Port : 0.20 pour la France : 0.35 pour l'Etranger* (U. P.)

Le Père Ollivier (1835-1890). Notes et souvenirs par le R. P. A.-M. Rouillon, O. P. In-8 écu, orné d'un portrait en héliogravure et de nombreuses illustrations hors texte et dans le texte. 3 *Il a été tiré en outre :* 25 ex. numérotés (1-25) sur Japon impérial, 15 — 75 ex. numérotés (26-100) sur couché 6.

Le Père Schwalm, des Frères Prêcheurs, par le R. P. Gardeil, O. P. In-8, orné de 5 portraits. 1.

Le R. P. Jouin, des Frères Prêcheurs, ancien prieur de Flavigny, de Paris et de Corbara, ancien aumônier militaire, chevalier de la Légion d'Honneur, par M. Henry Jouin, 2 vol. in-8 écu (portrait). 8.

Les Sophismes de la Jeunesse par F. A. Vuillermet, fort volume in-12. 3.

Soyez des Hommes à la conquête de la virilité. Beau volume in-12. 3.

somme de plaisirs. Tentations des âmes basses, si vous voulez : que de nobles esprits y sont venus sombrer, pour s'être trop confiés à leur orgueilleuse vertu. Puis, contre nous-mêmes, toujours et partout ; dans l'activité généreuse de la jeunesse, l'âpre dévouement de l'âge mûr, la solitude déçue de la vieillesse ; au fond du désert comme dans la tourmente des villes. Et ce n'était pas assez, tant Dieu prise le choix libre de notre volonté. Contre encore le Prince des ténèbres, dont l'esprit subtil et jaloux sait tirer admirablement profit des attraits du monde, de nos désirs et de nos passions, des violences et des scandales. Ah ! quand il peut nous décourager, nous ôter la foi et la confiance en cette force surnaturelle plus haute que tout idéal, qui s'appelle : religion, vertu, vocation, travail incessant pour Dieu et son règne ! Alors, au moment des plus rudes assauts, auprès de notre âme éperdue, veille l'Ange de paix et de force. Il voit, lui, ce que nos yeux ne voient plus, il comprend ce dont notre esprit doute, il goûte ce qui semble nous laisser indifférents : Dieu et ses récompenses, Dieu et son infinie beauté, Dieu et sa force paisible. Il voit aussi Celui dont la lutte agonisante, au jardin de Gethsémani, nous mérita l'énergie et la victoire : l'Homme-Dieu tout ruisselant d'une sanglante sueur et buvant quand même au calice amer de nos lâchetés, de nos défaites et de nos trahisons. Il voit tout cela et ne saurait se désintéresser de nos tentations. Il a pleine puissance contre l'enfer déchaîné. En nous-mêmes aussi, ravivant notre foi, réchauffant notre cœur, il détourne des illusions des sens notre âme éclairée et fortifiée.

Va-t-il abandonner l'impie qui a renié ou méconnu Dieu, renoncé à toute espérance et à toute croyance ? Non, il va rester encore auprès de lui, soumis aux desseins insondables de la Providence, employant sa sagesse et sa puissance à empêcher beaucoup de mal, à éloigner du corrupteur bien des âmes ainsi préservées, à déjouer les desseins pervers de Satan dont le pécheur est toujours plus ou moins l'instrument. Que de fautes il empêche de commettre, par sa vigilance sur l'âme perdue, ingénieuse à multiplier ses iniquités, à enrichir sans cesse les trésors de sa damnation et de ses châtiment. C'est par ses anges que Dieu combat le mal, et, de si merveilleuse façon, en tire toujours le bien ; qu'Il assure les triomphes de son Eglise, étend partout les bienfaits de sa miséricorde, même quand nous accusons sa justice de se faire trop tolérante.

Puis, au terme de notre voyage, l'Ange conduira notre âme au jugement. Mais, jusqu'au dernier instant de l'agonie, à ce moment suprême surtout, il sera resté notre Gardien, ministre infatigable de l'infinie Bonté. Dans l'éternité seulement, nous saurons la raison de ces retours inespérés, de ses conversions en face de la mort, vrais miracles de la grâce. Alors, nous saurons toute la merveilleuse histoire de cette amitié inlassable, de ces services sans nombre, de cette protection en tous dangers de notre fidèle Gardien.

Pourtant, parmi nous, chrétiens, en est-il beaucoup qui méditent, une fois ou l'autre, ces très-simples vérités ? Un ami si dévoué aurait tous les droits à notre affectueuse reconnaissance, et il ne reçoit de nous que de bien rares mercis. Plus que cela, Dieu l'a mis à notre service, et nous ne pensons guère souvent à l'appeler à notre aide, quand la pénétration, l'agilité, la puissance et la bonté de sa nature angélique le rendent si apte à nous porter secours en toute occasion.

Voici la Fête de nos Anges Gardiens, en ce mois d'Octobre où l'automne remet sous nos yeux ses austères spectacles : l'été qui s'en va, la vie qui passe, la mort qui s'avance. Au soir de la vie, nous aurons besoin de ne pas nous sentir seuls. Si nous avons peur des ténèbres qui s'amoncellent, pourquoi craindre ? En effet, nous ne sommes pas seuls, l'Ange de Dieu est avec nous. Ce mois d'Octobre est un autre mois de Marie. Quand nous invoquerons la Reine des Anges, quand nous lui dirons la Salutation de l'Ange, pensons à ceux qui honorent comme leur Souveraine celle qui est notre Mère. La prier avec eux et comme eux nous donnera confiance et dévotion plus éclairées et plus ferventes.

Fr. J. D. Brosseau, O. P.

—La vraie dévotion est *bienvoyante* ; c'est-à-dire qu'elle est plus facilement portée à croire au bien qu'au mal ; que la première chose qui la frappe, c'est le bien ; que ce qu'elle recherche, dans tous ceux avec qui elle est en rapport, c'est le bien ; que ce qu'elle s'applique à faire ressortir, dans sa propre estime et dans l'estime d'autrui, c'est le bien ; que ce dont elle parle plus volontiers, c'est le bien.

Monsabré.

LE SCAPULAIRE DOMINICAIN

PRESQUE tous les ordres religieux de l'Église se glorifient du patronage spécial de la Très-Sainte Vierge. L'Ordre de St. Dominique se vante d'être favorisé d'une manière plus particulière de la protection de Marie. En effet, dès son origine il demanda d'être placé sous cette protection de la Reine des Cieux. Cet Ordre se distingue dans l'histoire comme le premier champion des prérogatives de Marie. La vie quotidienne, dans ses cloîtres, est une série d'hommages rendus à cette auguste Souveraine. Chaque jour est marqué du sceau mystique du doux chant du " Salve : " chaque semaine se termine par les litanies de la Vierge que l'on chante avec solennité à son autel. Marie est la première pensée dans la vie du Frère-Prêcheur. Il en fut ainsi dès le temps de St. Dominique. Nonobstant la clôture monastique, le peuple a appris des membres de cet Ordre sa dévotion spéciale à la mère de Dieu. Ce fut comme sous le coup d'une inspiration que l'illustre compositeur Palestrina se sentit porté à traduire en harmonies le verdict populaire de son temps, quand il inséra dans les Litanies de la Vierge l'invocation : *Regina Prædicatorum, ora pro nobis,* Reine des Frères-Prêcheurs, priez pour nous.

Mais quelle preuve particulière de prédilection Marie a-t-elle donnée a cet Ordre qui lui était si spécialement dévoué ? Raconter en détails tous les traits de sa maternelle prédilection serait se condamner à ne jamais terminer. Cette tâche fut néanmoins tentée par le cinquième Maître-Général de l'Ordre, le B. Humbert de Romans, et par le Dominicain Polonais Miechowicz, dans ses deux cent trente-sept discours sur les Litanies.

Maintenant, c'est avec un sentiment d'amour filial, que nous allons considérer le don que fit Marie à l'Ordre, de la partie contitutive de l'habit dominicain, le Scapulaire.

Le scapulaire n'est pas une invention des Frères-Prêcheurs. Des siècles auparavant, il était en usage chez les

Bénédictins. Or, St. Dominique, comme on le sait, était chanoine régulier, et, comme tel, ne portait pas le scapulaire. Comment alors celui-ci commença-t-il a faire partie de l'habit de l'Ordre ? Ce fut à la suite d'une touchante intervention de Marie.

Au temps de St. Dominique, vivait à Orléans un homme célèbre par sa science et sa piété ; il se nommait Réginald et il était doyen de St. Aignan. Au cours d'un pèlerinage à Jérusalem, il fit la rencontre de St. Dominique à Rome. Avec la vive pénétration d'un saint, il reconnut la sainteté du prêcheur espagnol. C'était le genre de maître spirituel qu'il rêvait depuis longtemps. Il se décida donc à entrer dans la nouvelle société fondée par St. Dominique. Mais après avoir manifesté son intention au Saint Patriarche, une fièvre violente le conduisit aux portes de l'éternité. La science médicale fut impuissante à le ramener à la santé. Mais Marie, à qui il eut recours, lui apporta le remède. Un jour, elle lui apparut accompagnée de Ste-Cécile et de Ste-Catherine, et à partir de ce moment Réginald se sentit guéri. St.-Dominique, le jour suivant apprit le gracieux miracle, et Réginald en même temps, lui fit part de la révélation reçue de Marie au sujet de l'habit de l'Ordre. Le saint Patriarche pouvait il refuser d'accepter l'habit qui lui avait été désigné par le ciel ? Nous ne saurions le croire. Le scapulaire blanc devint donc ainsi le costume distinctif de l'Ordre Dominicain.

Le scepticisme moderne peut bien nier cette origine, mais l'évidence fournie par la critique confirme la vérité historique du fait. Elle est rapportée par les historiens de l'Ordre qui la reçurent de la bouche même du saint Fondateur. Le B. Jourdain de Saxe, successeur de St-Dominique comme chef de l'Ordre, Berthélemy de Trente, Bernard Guidonis et Etienne de Salignac n'étaient pas hommes à emprunter cette histoire à une source étrangère, ni à ajouter foi à une vaine exagération ou à une simple invention. Ste-Catherine de Sienne, durant une extase, entendit ces paroles sortant de la bouche de la Vérité divine : " Ton Père Dominique fut le flambeau que je donnai aux hommes par l'entremise de Marie, pour détruire les hérésies. Oui, par l'entremise de Marie, —car, ce fut Elle qui lui donna l'habit.—Ma bonté le lui confie. " Ce fut bien plutôt par un sentiment d'amour filial que par une familiarité irrévérencieuse que les historiens de

l'Ordre de la vérité donnèrent à Marie le nom de *Felix Ordinis Vestiaria.* Bienheureuse Lingère de l'Ordre.

Que signifie ce scapulaire blanc ? Est-ce le symbole adéquat de ce que doit être un Frère-Prêcheur ? Le scapulaire éclatant de blancheur suggère l'idée de pureté et d'innocence. Ces vertus sont cultivées d'une manière particulière dans l'Ordre de St-Dominique en vue de sa mission dans l'Eglise. Les Dominicains sont, en effet, les prédicateurs de la Vérité. Le Pape Benoit XIII désigne admirablement l' "Ordre de la Vérité, " quand il le nomme " *Liliatus Ordo,* " l'Ordre des Lis blancs. La pureté de la vie et plus encore la pureté de la doctrine doivent caractériser les défenseurs de la vérité. Dès lors, il n'y a pas à s'étonner que le plus parfait modèle de l'esprit, du caractère, de la mission de l'Ordre Dominicain, St. Thomas d'Aquin, soit appelé le " Docteur Angélique, " lui de qui le Pape Léon XIII a dit qu'il était comparable aux Esprits Angéliques non moins par son génie que par son innocence.

Le scapulaire blanc est pour le Frère-Prêcheur le gage de l'amour maternel de Marie. C'est ainsi que l'Eglise elle-même le considère, car elle en fait l'habit exclusif des fils de St. Dominique. Les Papes Grégoire IX, Innocent IV, Alexandre IV, Clément IV, Grégoire XI et Boniface IX s'opposèrent a ce que d'autres ordres religieux l'adoptassent pour leur habit particulier, tandis qu'ils voulurent eux-mêmes le porter avec leur vêtement pontifical.

Le port du scapulaire est pour le religieux dominicain non seulement un privilège, mais aussi une obligation. Jamais, pas même dans la mort, il ne lui est permis de s'en dépouiller. Les Dominicains gagnent une indulgence de cinq ans et deux cents jours chaque fois qu'ils le baisent avec respect.

Aux siècles passés, et même au temps présent, un grand nombre de fidèles qui n'étaient pas appelés à la vie du cloître ni au Tiers-Ordre, ont eu une grande dévotion a ce vêtement privilégié donné par la Mère de Dieu. Se peut-il qu'ils aient été privés de porter la blanche livrée de Marie ? L'histoire nous affirme le contraire.

Rappelons simplement quelques noms illustres parmi ceux qui ont porté le scapulaire dominicain. Le Père Echard raconte dans son ouvrage sur les " Ecrivains de l'Ordre de St. Dominique " que le jeune Prince Vincent Marie Orsini, (plus

tard le Pape Benoit XIII,) fut revêtu dès sa tendre enfance, par sa mère la Duchesse Gravina, d'un habit semblable à celui des Frères-Prêcheurs. A peine se vit-il revêtu de ce costume qu'il accourut à une tribune improvisée et prononça un sermon devant les enfants du palais. En terminant il les congédia par le signe de la croix.

Autre trait : les Frères envoyés aux Saints Lieux, en 1228, par le B. Jourdain de Saxe, s'arrêtèrent à Raguse. Les habitants ne pouvaient contenir leur enthousiasme en entendant leurs sermons. Une dame de la famille Dalmetta leur céda l'église de Sainte Marie Majeure, à cette condition toutefois, déterminée dans l'acte de donation : " Qu'elle-même et les membres de sa famille seraient inhumés dans l'église, revêtus de l'habit de l'Ordre. "

Blanche, princesse royale d'Espagne, et Anne de Joigny portaient toutes deux le scapulaire sous l'habit extérieur. Nous lisons de Clément IV " qu'il portait sous ses vêtements pontificaux l'habit dominicain, ce qui était connu de tous les membres de sa cour."

En Irlande, aux jours les plus sombres de la persécution, beaucoup de fidèles adoptèrent la coutume de porter le scapulaire des Frères-Prêcheurs. Ils prétendaient montrer ainsi leur foi inébranlable en la religion. Le Maître Général, Thomas Turci, déclara participer aux mérites de l'Ordre, ceux qui portaient ainsi le scapulaire.

Venons-en à notre époque. Le Rme Père Cormier, Maître Général actuel des Dominicains, demanda, il y a quelques années, au Souverain Pontife une indulgence pour tous ceux qui baiseraient le scapulaire, béni pour être porté par tous les fidèles indistinctement. Il demandait ainsi l'approbation Pontificale d'une coutume très-ancienne, Pie X, par un rescrit autographe, concéda une indulgence de trois cents jours.

Ce scapulaire, signe de dévotion et de confiance spéciales envers la Très Sainte Vierge, est un moyen, parmi bien d'autres, de nous assurer sa puissante protection.

Fr Thomas M. Schvertner, O. P.

dans la " Rosa del Peru. "

VARIÉTÉS

L'INSTITUT DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Les Frères de l'Instruction Chrétienne viennent de célébrer à Laprairie, le vingt-cinquième anniversaire de leur établissement dans ce pays. Les témoignages de bienveillante estime de la part des autorités religieuses et civiles, et de sympathique admiration de la part de tous les catholiques à même d'apprécier leur œuvre ne leur ont pas manqué. Et, il convient de le dire, ce n'était que justice à l'endroit d'une Congrégation bientôt séculaire et qui, avant de nous accorder le privilège d'une Mission au Canada, avait déjà grandement mérité des Eglises de France, d'Angleterre et d'Espagne, mérité surtout des Colonies Françaises où il semble que son zèle se soit particulièrement exercé, ce dont elle fut payée par l'expulsion.

Le fondateur de ce bienfaisant Institut fut l'Abbé Jean-Marie Robert de la Mennais, né à St. Malo, le 8 septembre, 1780, et frère du célèbre écrivain qui eut à son heure, heure trop courte, hélas ! le prestige d'un Père de l'Eglise. Fin lettré, lui aussi, mais théologien sûr et prêtre d'une humilité exemplaire. l'Abbé Jean-Marie demeura toujours fidèle aux directions romaines, et Rome vient de consacrer le souvenir de cette fidélité en lui décernant le titre de Vénérable.

Les honneurs ne lui manquèrent pas non plus durant sa vie, et, jeune encore, il en reçut que d'ordinaire on réserve aux hommes d'élite, comme couronnement d'une longue carrière. A l'âge de trente ans, il fut nommé chanoine de la cathédrale de Rennes, et, un peu plus tard, secrétaire particulier de l'évêque de St. Brieuc. Ce siège étant devenu vacant par la mort de l'évêque, en 1815, l'abbé Jean-Marie fut élu Vicaire Capitulaire du diocèse. Ce fut alors que sa renommée d'administrateur se répandit jusqu'à Paris, où le Grand Aumônier de France le demanda comme Vicaire Général. Après avoir déployé dans cette fonction un zèle et une habilité extraordinaires, même auprès du Gouvernement qui écouta plus d'une fois ses requêtes, il demanda et obtint la permission de ren-

trer en Bretagne où le rappelait, parmi tant de souvenirs, le souci d'une œuvre chère entre toutes.

C'était, en effet, durant son office de Vicaire Capitulaire à St. Brieuc, qu'il avait fondé une Congrégation de Frères pour diriger des écoles de garçons à la campagne, en même temps qu'il établissait des Sœurs pour remplir les mêmes fonctions auprès des petites filles. Encore occupé à la formation de ses premiers sujets, il fit la rencontre de M. Gabriel Deshaies, Vicaire Général du diocèse de Vannes, qui venait également de fonder une Congrégation de Frères et de Sœurs voués à l'enseignement primaire. Ces deux âmes profondément sacerdotales se lièrent d'amitié, et bientôt, les deux instituts d'hommes n'en firent qu'un seul, désigné sous le nom de Frères de l'Instruction Chrétienne et dont la maison-mère fut fixée, un peu plus tard, à Ploërmel, petite ville du Morbihan. Les deux Communautés de Sœurs restèrent distinctes, et les filles de M. de la Mennais ont aujourd'hui plusieurs établissements dans le Nord-Ouest du Canada.

En 1821, l'Abbé Deshaies, co-fondateur des Frères, ayant reçu une promotion, résigna sa part d'autorité en faveur de M. de la Mennais qui prit seul en main le gouvernement de la Congrégation.

Dieu bénit cette œuvre fondée sur l'union et la concorde et dans un but éminemment apostolique : l'éducation chrétienne de la jeunesse. Les écoles des Frères se multiplièrent rapidement en Bretagne. Le Gouvernement en demanda pour toutes les colonies françaises, et c'est ainsi qu'en 1837 et les années qui suivirent, les humbles religieux de Ploërmel se dirigèrent successivement vers la Guadeloupe, le Sénégal, la Martinique, la Guyane, les Iles St. Pierre et Miquelon et Tahiti.

Le Vénérable Fondateur mourut pieusement à Ploërmel, le 26 décembre, 1860. Vingt-six ans plus tard, sa communauté essaimait au Canada, à la demande des Révérends Pères Jésuites et avec la bienveillante autorisation de Mgr. Fabre. Le 21 mai, 1886, arrivait à Montréal le Cher Frère Ulysse qui fut installé comme professeur au Collège Ste-Marie. Cinq autres frères vinrent bientôt se placer sous ses ordres, et il put fonder une première école à Chambly, à l'aide du Frère Simplice et d'un instituteur laïque. La Mission reçut, presque chaque année, un nouveau contingent de professeurs, ce qui lui permit d'augmenter peu à peu le nombre des écoles.

Comme l'œuvre naissante prenait une extension de plus en plus rapide, on construisit à Laprairie, en 1890, une maison de noviciat pour y recevoir ceux des élèves qui voulaient devenir des collaborateurs. Pendant ce temps, les écoles des Frères continuaient à se multiplier, surtout dans Montréal, si bien qu'en 1898, la Mission comptait 82 religieux disséminés dans quinze institutions.

Depuis, le chiffre du personnel enseignant s'est élevé à 225, et la Mission comprend maintenant trente établissements repartis dans sept diocèses, et fréquentés par 7612 élèves et une cinquantaine de juvénistes et postulants.

Puisse cette belle Congrégation prospérer encore davantage parmi nous ! Les succès des 25 ans écoulés, le développement rapide, la faveur croissante auprès de nos populations, tout porte à augurer un consolant avenir, et les honneurs rendus par Rome au Vénérable Fondateur sont un nouveau gage d'espérance. L'œuvre de l'éducation Chrétienne dans notre pays doit déjà beaucoup aux Frères de l'Instruction et nous souhaitons vivement l'accroissement de cette heureuse influence sur l'enfance qui grandit.

—La fausse dévotion est *malvoyante* en ce sens qu'elle est disposée à voir le mal partout. Portée à l'estime d'elle-même, jalouse des dons de Dieu, concentrée dans sa petite personne, la fausse dévote croit difficilement qu'on puisse mieux valoir qu'elle. Quand le bien est tellement évident que tout le monde en parle, elle se tait, et son silence pincé ressemble à un démenti : ou bien, comme dit un vieil auteur, elle ne laisse échapper que des louanges maigres et chétives, au bout desquelles il y a toujours quelque réticence cruelle ou quelque perfide insinuation.

MONSABRÉ.

—L'abnégation est une vertu rare, l'une des plus difficiles ; l'individu la pratique quelquefois : les partis, les écoles, jamais. On voit des chefs s'honorer par elle, mais ils ne réussissent pas à l'inspirer en masse à leurs disciples.

DIDON.

LA RÉCITATION DU CHAPELET

D'être une prière machinale, mécanique, routinière et servile, c'est de quoi parfois l'on accuse le Rosaire ; et si la façon dont quelques-uns le récitent donne prétexte à ces jugements, il n'en est pas moins vrai que ces jugements mêmes, qui se flattent d'être éclairés, reposent au contraire sur une conception étroite et formaliste de la prière.

Ils accusent de psittacisme l'égreneur de rosaire, mais ce sont ces détracteurs mêmes qui, par leur attitude, paraissent ramener la prière à n'être qu'un pur verbalisme. C'est eux-mêmes qui attachent aux mots plus d'importance que ne permet de le faire une exacte philosophie de la prière.

Qu'est-ce donc que la prière parfaite ? Ce sont des paroles, brèves ou longues, s'achevant en un long silence durant lequel Dieu remplit la pensée. Ce qui rend les mystiques enviables, c'est l'indicible silence succédant, chez eux, aux paroles que, comme tous les chrétiens, ils articulent.

Les mots sont des béquilles à l'aide desquelles l'âme tente de s'élever, insensiblement, vers ce que j'appellerais *l'état de prière*, couronnement de l'acte de prière.

Les mots ne peuvent enfermer ni tous les hommages, ni toute la gratitude, ni tout le repentir que nous devons à Dieu ; dans leurs aspirations, il y a impuissance.

La prière tend à dépasser les mots ; elle n'accepte leurs rigides contours que pour s'en évader. Ces mots qui se murmurent, qui s'attardent, qui se répètent, sur des lèvres priantes, font barrière entre l'âme qui prie et les préoccupations extérieures : mais l'âme qui prie ne leur permet pas, à ces pauvres mots humains, naturellement étriqués et imparfaits, de faire barrière entre elle et Dieu. Par delà ces mots, elle veut, si j'ose ainsi dire, penser Dieu sans leur secours ; à l'abri de leur protection, elle tend aux intuitions qui se passent d'eux.

Mais voilà précisément ce que tente le Rosaire ; en essayant de deviner et de mesurer l'élan de la prière, c'est le Rosaire que nous avons défini.

Les *Ave*, dont l'un remplace l'autre, disent toujours la même chose ; et ce rythme exalte l'âme dans une atmosphère de prière. Il est scandé ce rythme, par l'achèvement de chaque dizaine : et chaque fois, c'est pour l'âme qui prie l'occasion d'une contemplation nouvelle. Les mots que les lèvres prononcent protègent et soutiennent les méditations successives sur les mystères, ils deviennent comme une écorce à l'abri de laquelle une sève spirituelle s'épanouit et circule, la pensée priante les déserte en même temps qu'elle les suit, elle les surpasse en même temps qu'elle s'en imprègne. Au delà d'eux, quinze fois de suite, elle contemple des mystères dont elle se réjouit, dont elle souffre et dont elle triomphe ; l'atmosphère même qu'ils lui composent est propice et nécessaire à cet essor. Cette prière, qui paraît verbale, est la plus spirituelle de toutes ; cette prière, qui paraît esclave, est la plus émancipée de toutes ; cette prière, qui paraît rudimentaire, est la plus contemplative de toutes, et peut devenir la plus personnelle de toutes.

Sur le canevas que l'âme s'impose, la méditation, à son aise, à son gré, tisse l'image vivante des quinze mystères ; et qui dira tout ce qui peut exister d'originalalité puissante dans les contemplations de certains humbles qui, courbés apparemment sur leurs grains de chapelets, prennent leur envolée bien loin des *Ave* ? Le Rosaire, pour eux, c'est, si l'on peut ainsi dire, une longue distraction vers Dieu ; dans la direction qu'impriment leurs lèvres, leur âme monte et s'élève ; et cette ascension même qu'elle fait audessus des mots, au-delà des mots, la rend plus proche encore de Dieu.

Telle est l'inouïe richesse de cette oraison des humbles. La plus profonde des prières est en même temps la plus coutumière, la plus accessible à tous. L'art de lire les cathédrales, que le peuple a perdu depuis qu'il lit les livres, aidait à cette appréhension des mystères par le peuple croyant : les verrières lui redisaient l'histoire de Dieu, joies et douleurs ; les rosaces lui promettaient le règne de Dieu, la gloire. Les doigts suivaient les *Ave*, les yeux suivaient les scènes des vitraux ; et les âmes montaient, montaient toujours.

GEORGES GOYAU.

BIBLIOGRAPHIE

MADAME SAINCTE ANNE ET SON CULTE AU MOYEN-AGE, par le Père PAUL-V. CHARLAND, des Frères-Prêcheurs, Docteur es-Lettres, membre de la Société Royale du Canada.

Plusieurs revues et journaux, tant de l'Europe que de l'Amérique, ont déjà signalé, avec éloges, le nouvel et important ouvrage du R. P. Charland, sur le culte de Sainte Anne.

Il y a une douzaine d'années, l'auteur publiait un fort volume où sa vaste érudition compilait et discutait les documents concernant la vie de la Vénérable Aïeule du Sauveur, et les origines de son culte au Canada. Depuis cette époque il a poursuivi son labeur : après la vie, le culte dans l'Eglise, à travers les âges. Et aujourd'hui, il nous offre une partie du résultat de ses patientes recherches.

Si l'œuvre parait considérable, c'est que la piété des siècles s'est plu à chanter les privilèges de la Mère de Marie, et que la dévotion de l'auteur ne s'est pas lassé de recueillir et de glaner tout ce qui pouvait glorifier la grande Thaumaturge et alimenter la confiance des fidèles. Ainsi, nous avons une œuvre de science et une œuvre de zèle. Les historiens, munis de critique suivront avec plaisir la discussion des textes et des hypothèses. Les esprits qui recherchent surtout l'édification compulseront avec avantage les différents passages empruntés aux homélies, aux traités patristiques et aux hymnes, si riches d'inspiration, de la liturgie orientale, en l'honneur de la grande Sainte. Il y a là pour les prédicateurs entr'autres—une véritable mine à exploiter. Tous apprendront à mieux connaître et à plus aimer Celle qui a daigné choisir le Sanctuaire de Beaupré, pour l'un des théâtres où éclate plus manifestement sa miséricordieuse puissance ; celle que la piété de nos cœurs aime à appeler " la Bonne Sainte Anne ! "

Fr. R. M. ROULEAU, O. P.

" POUR VOUS, MESDAMES, "—par le R. P. DOYON, O. P.

Venir à son heure, pour un bon livre, ce n'est pas seulement une chance, c'est comme un mérite surajouté à tous ceux qu'il peut avoir déjà par lui-même, car c'est atteindre plus sûrement le but visé par l'auteur, c'est porter plus efficacement, plus irrésistiblement dans les âmes la vérité, la lumière et la conviction.

Si jamais bon livre est venu à son heure, c'est bien celui qu'à publié tout récemment un religieux de Fall River, le R. P. Doyon, O. P. Il porte, faisant contraste, un titre belliqueux et une galante dédicace : LA LUTTE ANTIALCOOLIQUE. " *Pour vous, Mesdames.* "

Plusieurs journaux de langue française, et des meilleurs, en ont signalé l'apparition en termes élogieux.

Sans manquer à la modestie de langage, qui s'impose quand on parle de quelqu'un ou de quelque chose de sa propre famille, nous devons, nous aussi, signaler ce livre, ne serait-ce que pour faire remarquer l'opportunité de sa publication.

A l'heure actuelle, en effet, où un peu partout la lutte contre l'alcoolisme, ou se poursuit avec constance et succès, ou commence à s'organiser, en dépit des inerties et des oppositions, il importe que la femme sache si elle est intéressée dans cette affaire.

Or, si la femme peut prendre part à cette lutte, si elle a le devoir d'y prendre part et comment elle doit y prendre part, voilà ce que lui enseignera le livre en question. Il le lui enseignera même d'une façon très intéressante, car il abonde en anecdotes suggestives, en traits piquants et en fins aperçus psychologiques, qui seront parfois autant de révélations.

A toutes ses lectrices, ce livre apportera d'utiles renseignements ; à la plupart, il fera passer de bons moments, et il leur réserve d'agréables surprises ; à aucune, il ne causera de déplaisir, sauf peut-être à celles que leur état de santé (!)—, nous les en plaignons sincèrement,—oblige à recourir souvent, trop souvent, hélas ! à de prétendus remèdes qui contiennent beaucoup plus d'alcool que de substances médécinales.

Les hommes eux mêmes, nous n'en doutons pas, trouveront plaisir et profit à lire cet excellent petit livre, et aux éditions futures l'auteur pourra, sans autre changement de texte et sans exagération, donner comme dédicace : " *Pour vous, Mesdames et Messieurs* ".

Quelle que puisse être d'ailleurs l'impression personnelle et subjective de telle ou telle personne, la thèse du livre n'en restera pas moins absolument vraie : " *C'est la femme qui est le plus intéressée à lutter contre l'alcool, et c'est la femme qui peut le mieux contribuer à soutenir la lutte et assurer la victoire.*"

Fr. AMÉDÉE JACQUEMET, O. P.

PRÉDICATIONS

MONTRÉAL, Fête du S. Rosaire	MGR L'ARCHEVÊQUE.
" le 19, T.-Ordre	T. R. P. COTÉ.
" Chapelle des Franciscains, Panégyrique, le 4	R. P. LAMARCHE.
L'ASSOMPTION, Pensionnat Retraite	R. P. LAMARCHE.
AUBURN, N. Y	T. R. P. COTÉ.
MASKINONGÉ, Retraite, 1er au 8	R. P. COUTURE. R. P. BOURBONNIÈRE.
SHERBROOKE, Pensionnat	R. P. BOURBONNIÈRE.
POINTE AUX TREMBLES, Pensionnat	R. P. COUTURE.
S. JACQUES DE L'ACHIGAN, Pensionnat	R. P. BOURQUE.
TROIS-RIVIÈRES, Pensionnat	R. P. BOURQUE.
QUÉBEC, Réunion du Tiers-Ordre le 1er	T. R. P. E. A. LANGLAIS
" Couvent des Franciscains, Panégyrique de St-François le 4	T. R. P. E. A. LANGLAIS
LEWISTON, Rosaire le 1er	R. P. THS. COUET.
S. PASCHAL, Couvent, retraite	T. R. P. E. A. LANGLAIS
KAMOURASKA, Couvent, retraite	T. R. P. E. A. LANGLAIS
S. JOSEPH LÉVIS, Couvent, retraite	T. R. P. E. A. LANGLAIS
BEAUPORT, Couvent et Collège, retraite	R. P. R. FARLY.
S. COME, Triduum de Tempérance	R. P. THS. COUET.
QUÉBEC, Jacques-Cartier, Retraite aux demoiselles, 22-29	T. R. P. E. A. LANGLAIS
STE-MALACHIE, Retraite 15-22	R. P. H. COUTURE. R. P. ROS. MIVILLE.

Superiorum permissu. *De licentia Ordinarii.*

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone Bell
Est 4692

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

MONTREAL, P. Q.

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

TÉL. BELL : Magasin 57, MAISON PRIVÉE, 361.

E. BOUCHER,

116 RUE ST-ANTOINE,

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Assortiment complet de Ferronneries,

Quincailleries, Ferblanteries,

Huiles, Vernis, Peintures, Vitres.

Peintures d'Artistes pour tableaux

Prix spéciaux pour les Communautés et pour le Clergé. Satisfaction garantie ou argent remis. Une visite est sollicitée.

S. BOURGEOIS & Cie.

(Incorporee)

Marchand en Gros et en Détail

ST-HYACINTHE, QUE.

Ferronnerie, et Quincaillerie,

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Matériaux de Construction, Ciment etc. Seuls agents pour le célèbre papier à couverture " Paroid. "

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $2,500,000.

Fonds de réserve : $2,500,000.

Conseil d'Administration :

HONORABLE J. D. ROLLAND, Président.

R. BICKERDIKE, Ecr., Vice-Président

HONORABLE F. L. BEIQUE,

J. A. VAILLANCOURT,

A. TURCOTTE,

E. H. LEMAY,

J. M. WILSON

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

DÉPARTEMENT D'EPARGNES.

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

J. CHS. THIVIERGE, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

Dr J. N. Paul Fournier

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dentiste militaire du 6ème District,
Etat-major de la Puissance du Canada.

RUE GIROUARD

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

NARCISSE BEAUDRY & FILS

—— Bijoutiers, Horlogers et Opticiens ——

287 *Ste-Catherine Est* - - - *Près rue St-Denis*

MONTREAL, P. Q.

Etabli en 1885 Phone 5146

ALPHONSE COUTURE

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN
REPARATION DE VASES SACRÉS.

51 RUE PRINCIPALE - - - - HULL. P. Q.

Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE

DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES,
ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT
9 Place des Vosges,
PARIS.

SIEGE SOCIAL
63 Rue Notre-Dame Est
MONTREAL.

M. O. DAVID & CIE,
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St Simon. St Hyacinthe

Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .

67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TÉLEPHONE 30.

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses

DE TOUS ORDRES

Les Fils d'Adrien Fournier

MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.
Teintures noires garanties, ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.
80 St-Denis, MONTREAL.

TEL. BELL, 27.

CHS. G. RACICOT,

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée,

Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

J. N. SIMARD,
(Successeur de O. L. Messier)
Marchand au détail de
FRUITS DOMESTIQUES ET IMPORTES,
ÉPICERIES GÉNÉRALES, CONFISERIES, LEGUMES.
COIN DES RUES
Cascades et St-Hyacinthe.
ST-HYACINTHE.

Cet espace est réservé à
M. EUG. BENOIT
EPICIER

PHONE 646

ARCHER & CIE
MARCHANDS DE CHARBON

Antracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies.
Charbon de forge Américain, Scotch & Steam

Bureau et Quai, 140 *Rue St-André* - - *QUÉBEC.*

Excursion vers l'Ouest du Canada

En faveur de ceux qui veulent s'établir dans l'Ouest, le Grand-Tronc annonce des excursions spéciales pour les Mardis, 8 et 22 août, 5 et 19 septembre. Elles se feront à prix réduit, aller et retour, de toutes les stations d'Ontario ou Québec, soit via Chicago et Duluth, soit via Chicago, St. Paul et Minneapolis.

La voie double bien connue du Grand-Tronc à l'est de Chicago se recommande d'elle-même aux voyageurs. Rien ne pourra t mieux les attirer d'ailleurs que l'équipement luxueux des trains sur cette ligne, y compris l' "International limité " déjà fameux qui laisse Montréal chaque matin à 9 hrs ; c'est aujourd'hui le train le plus parfait et le plus rapide du Canada. La route par Chicago est f rt intéressante, car elle permet de traverser les principales villes du Canada, comme ainsi du Michigan et de l'Indiana. Puis le voyageur a ensuite le choix entre les sept lignes différentes qui vont de Chicago à St-Paul et Minneapolis.

Beaucoup de Canadiens habitent Chicago, St Paul et Minneapolis, ainsi que Duluth. Le Grand-Tronc offre ainsi à ses clients l'avantage de visiter leurs amis au cours du voyage.

Les citoyens du Dominion sont exempts de ce qu'on appelle l'Examen d'Immigration ; il n'y a donc aucun danger d'être retenu en route.—Le bagage des voyageurs traverse les Etats Unis en consigne de Douane, sans qu'on ait à s'en préoccuper, et aussi sans examens aux frontières.

Le voyageur appreciera aussi l'avantage de trouver à Chicago, St. Paul et Duluth, où il doit changer de train, des chars bien aérés et absolument propres, on conçoit le désagrément de faire un si long voyage sans relais et dans le même char.—Ajoutons qu'il est loisible, en plus, de prendre son billet via Sarnia par les magnifiques Bateaux de la " Northern Navig tion Company, " et traverser ainsi les Lacs Huron et Superieur.

Pour tous autres détails, qu'on veuille bien s'adresser aux Agents du Grand-Tronc, ou à M. J. Quinlan, agent spécial des voyageurs pour le District de Montréal, à la Gare Bonaventure, ou à M. A. E. Duff du District de Toronto, UnionStation. Le premier train du Grand-Tronc Pacifique a laissé Prince Rupert pour Vanarsdol, à 100 milles vers l'est, le 14 juin dernier à 1 p. m. A l'avenir deux fois la semaine, mercredi et samedi, il laissera Prince Rupert, à l'arrivée des bateaux de la Cie, pour revenir le lendemain.

D. S. MILETTE

MARCHAND DE CHAUSSURES

Grand magasin populaire de sacs de voyage ainsi que de magnifiques chaussures à réduction.

Une attention toute spéciale aux commandes des communautés religieuses.

63 rue St-François, . . St-Hyacinthe.

Librairie J. G. Gratton

(Gros et détail)

EN LIBRAIRIE, OBJETS RELIGIEUX, FANTAISIE, JEUX, JOUETS, ETC.

500 Rue Ste-Catherine-Est, MONTRÉAL.

TÉL. EST 920. Porte voisine de la Banque d'Epargne.

Alphonse Seguin

En repreneur-Peintre-Tapissier et Decorateur.

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Moulure à Cadres, Tapisseries de toutes sortes. Peintre de Maisons et d'Enseignes.

147 Rue Concorde

ST-HYACINTHE, Qué.

Téléphone Bell 390.

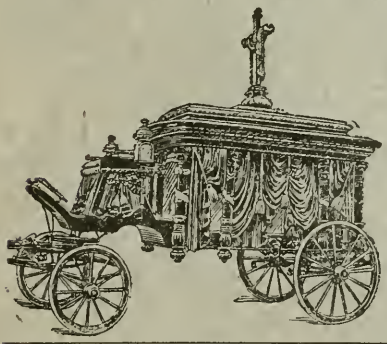
Emile Brunelle

MAGNIFIQUE EPICERIE. CONDITIONS D'ACHAT FACILES, ARTICLES CHOISIS NOUVEAUX ET BIEN ASSORTIS : : : : :

Agent pour la vente des machines "The New Williams."

Coin des rues Girouard et Raymond

ST-HYACINTHE.



Cadorette, Mongeau & Leary

MAITRES-CHARRETIERS

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs Diplômés. Voitures de toutes sortes pour Mariages, Baptêmes, etc., etc. Corbillards pour Adultes et Enfants, Voitures-Ambulance.

22-24 Rue Laframboise

SAINT-HYACINTHE

Téléphone Bell 310.

EDOUARD CHAUSSÉ

MARBRIER-SCULPTEUR

Fabricant de Monuments Funèbres, en Marbre et Granit. . . . . .

Une visite est respectueusement sollicitée.

Ouvrage Garanti.

269 RUE CASCADES,

SAINT-HYACINTHE.

LE BAZAR

U. FOURNIER

Objets de Piété, Articles de Fantaisie, Effets de Librairie, Bijouteries.

109-111 Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

LA CIE. D'EAU MINERALE DE SAINT-HYACINTHE

PROPRIÉTAIRE DU CÉLÈBRE

PHILUDOR

248 RUE CASCADES Téléphone Bell 235

HECTOR LORANGE,

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

Appareils de Chauffage à l'eau chaude et à la vapeur, Tuyaux en grès, Ciment, Briques à feu, Courroies, Poulies en bois, etc.

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne **Négligez** aucun mal de **Yeux** la **Vue** est trop **Précieuse.**
Toute **lunetterie** non faite **sur commande** est toujours **nuisible.**
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux **Magasins-à-tout-faire.**
Rien ne remplace l'**Examen** des **Yeux** par un savant **Spécialiste.**
Si vous tenez à **Guérir** vos **Yeux** sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A — L'INSTITUT D'OPTIQUE

Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** *Le meilleur de Montreal*

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les **Cas** difficiles, **Désespérés** : Pose **Yeux Artificiels, Naturels** à se tromper.

Fabrique et **ajuste** lui-même, depuis 25 ans, **lunettes, lorgnons,** etc.
Ses nouveaux **"Verres Toric à ordre"** sont **garantis** pour bien **Voir** de **Loin** et de **Près,** pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en **lunetterie.**
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre **maison responsable.**
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Téléphone des Marchands 543.

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Eng ns a Gasoline "Vim", Bateaux en acier "Mullia"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

La Cie Manufacturiere F. X. Bertrand

FONDERIE et Constructions Mécaniques

Engins et chaudières à vapeur

Pour Moulins a Scie, Boutiques a Bois,
Planeurs-Embouveteurs, Corroyeurs, Machines à refendre, Écorceurs a bois de pulpe, Scies a Ruban et Scies Rondes
Bornes-fontaines brevetées "F. X. B." Bornes-fontaines ordinaires.
ENGINS ET CHAUDIÈRES POUR BEURRERIES ET FROMAGERIES.
Pompes aspirantes et refoulantes, Pompes a lait écrémé
Grues a pouvoir (Hoisting engine)

ST-HYACINTHE, QUE.

T. LATOURELLE,

Successeur de

BLOUIN, DESFORGES & LATOURELLE

Plombier, Poseur d'Appareils à Gaz, de Chauffage à Eau Chaude et à Vapeur, etc.

Appareils à Vapeur pour Buanderie et Cuisine, Couvreurs en Ardoises, Métaux, Graviers, Négociant en Métaux pour Gaz, Eau et Vapeur, Tuyaux en Fer, Plomb, Pompes, etc. Travaux de Chauffage et Plombage pour Edifices Publics, Eglises et Couvents, une Spécialité.

6 Ouest, rue Craig, - - - - MONTRÉAL,

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTREAL.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

INVITENT LEURS CLIENTS A VISITER LEUR

NOUVEAU MAGASIN

ENTRE DORCHESTER ET STE-CATHERINE

130 RUE ST-DENIS, - - - MONTREAL.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1906.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd TH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est. depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - 194 rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

la Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité Limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE